Lecture de : Jacques Bres, *L'imparfait dit narratif*

Bertrand Verine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1692>

DOI : [10.4000/praxematique.1692](https://doi.org/10.4000/praxematique.1692)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 173-177

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bertrand Verine, « Lecture de : Jacques Bres, *L'imparfait dit narratif* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, document 8, mis en ligne le 20 novembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1692>

Jacques BRES

L'IMPARFAIT DIT NARRATIF

Paris : C.N.R.S. Éditions, 2005, 251 p.

Tout ce que nous avons toujours voulu savoir, sans jamais oser le demander, sur les préliminaires amoureux en littérature, les comptes rendus sportifs dans les médias et... sur les emplois de l'imparfait en cotexte incident. Ce dernier syntagme décrirait assez justement la diversité des phénomènes discursifs embrassés dans l'ouvrage, et l'hypothèse linguistique que propose J. Bres pour en rendre compte : c'est seulement par commodité éditoriale et rédactionnelle qu'une des appellations classiques, celle d'imparfait narratif (désormais IN) est maintenue, d'où sa modalisation dans le titre. Le livre a plus largement pour objet de cartographier en discours et d'expliquer en langue tous les types d'occurrences où l'imparfait actualise un verbe dans un cotexte impliquant que le procès ainsi représenté est allé jusqu'à son terme — ce qui est, en principe, le propre du passé simple.

La première partie, « Le mouton noir de l'IN : théorisations », passe en revue de manière extrêmement nuancée les principales descriptions linguistiques de l'imparfait : elle prend acte de leurs arguments pertinents au regard des faits, mais leur oppose l'irréductibilité de certains exemples attestés fournissant autant de pistes pour la démonstration qui suivra. Les explications de l'IN sont réparties en deux familles : polysémiste (chapitre 1) et monosémiste (chapitre 2). On pourra regretter que l'approche de Weinrich, qui circule encore beaucoup dans les ouvrages de vulgarisation, ne soit mentionnée que pour mémoire, afin de laisser plus de place aux hypothèses récentes ; mais les développements ultérieurs (chapitres 10, 12 et 14) donneront au lecteur attentif de nombreux arguments sur la question du premier et de l'arrière-plan.

Avant de proposer une résolution des diverses apories relevées, le chapitre 3 rappelle la définition monosémique de la valeur en langue de l'imparfait élaborée par J. Bres au fil de ses nombreux articles, ainsi que les principaux arguments qui la fondent. Il est notamment avancé que cette forme délivre dans tous ses emplois l'instruction aspectuelle [– incidence], qui l'oppose au passé simple et au passé composé dans ses emplois d'aoriste du discours (au sens de Benveniste). Selon cette instruction, le temps impliqué par le procès est représenté à la fois et pour partie comme effectivement accompli et en perspective d'accomplissement. Cela a pour corollaire la non-représentation des bornes initiale et terminale du temps impliqué par le procès, car la conversion de l'accomplissement en accompli ne peut être saisie qu'en un point situé au-delà de la borne initiale (le procès est déjà en train, d'où sa part d'accompli) et en deçà de la borne terminale (le procès est encore en cours, d'où sa part d'accomplissement).

La notion d'incidence s'applique également à certains adverbes et constants temporels. Ainsi, les morphèmes indiquant une durée de temps accompli (*depuis déjà x temps*), délivrent-ils l'instruction [- incidence], d'où leur concordance maximale avec la valeur en langue de l'imparfait et leur corrélation préférentielle avec les emplois standard de ce temps. En revanche, délivrent l'instruction [+ incidence] les morphèmes impliquant une borne initiale (*x temps plus tard, à partir de tel moment*), une borne terminale (*jusqu'à tel moment*) ou saisissant une durée en seul accomplissement (*en x temps, pendant x temps...*); d'où leur discordance tendancielle avec la valeur en langue de l'imparfait et leur corrélation fréquente avec les emplois narratifs de ce temps.

C'est sur cette base que le chapitre 4 pose la thèse centrale de l'ouvrage : « l'IN, une affaire d'interaction discordante ». L'interaction est décrite en termes d'offre et de demande : en discours, l'offre et la demande de chaque unité linguistique entrent en interaction avec les offres et demandes des autres éléments du cotexte, voire du contexte. Dans le cas de l'imparfait, l'interaction concordante, sans reste, entre la représentation du procès demandée par le cotexte et celle qu'offrent ses instructions, produira un emploi standard ; au contraire, une interaction plus ou moins discordante, avec des restes, produira un emploi marqué et des effets de sens particuliers.

Singulièrement, quand il apparaît dans un cotexte dont un ou plusieurs éléments demandent que le procès soit représenté dans son incidence au temps, l'imparfait produit l'effet de sens narratif en tant qu'il représente le procès dans son cours, donc comme non incident au temps. Une telle explication est conforme à l'option monosémiste de l'auteur dans la mesure où il conçoit le cotexte non comme l'*addition* de diverses composantes ($A + B + C...$), mais comme leur *produit* ($A \times B \times C...$). Il n'y a donc pas action du cotexte sur tel ou tel élément, mais interaction des différents éléments, chacun fonctionnant comme cotexte des autres. Réparons sur ce point une omission regrettable : cette conception factorielle, et non sommatrice, a été proposée par Launay (1986), dans son article « Effet de sens, produit de quoi ? », in *Langages* 82, malencontreusement oublié en bibliographie.

Dès lors, ce sont les « ingrédients » de la demande cotextuelle d'incidence qu'il convient de lister et de tester systématiquement, car ils vont constituer autant de paramètres favorisant la discordance et contribuant prototypiquement à l'effet de sens narratif. Ces paramètres sont au nombre de cinq : le type de procès achèvement (= réalisation instantanée), la présence d'un circonstant frontal de type *x temps plus tard*, la relation de progression temporelle, la structure syntaxique de proposition indépendante ou principale, et l'isolement typographique. Il est cependant prouvé tout aussitôt

qu'aucun de ces éléments, pas même les deux premiers, traditionnellement considérés comme prégnants, ne constitue une condition *sine qua non* pour qu'un emploi de l'imparfait puisse être caractérisé comme IN. Un critère unique s'avère à la fois nécessaire et suffisant : l'implication cotextuelle que le procès s'est réalisé jusqu'à son terme, donc au-delà du point de saisie forcément interne que représente l'imparfait.

La validité de cet unique critère est démontrée par la relativité des autres paramètres, au fil de la deuxième partie, « La recette de l'IN : de quelques ingrédients cotextuels » (à l'exception du trait d'isolement typographique, renvoyé en fin d'ouvrage). Cet examen minutieux se base sur un corpus de sept cents occurrences principalement tirées de la presse écrite actuelle et de la littérature des années 1850 à 1950. Le livre en cite plusieurs dizaines, que l'hypothèse d'ensemble oblige à encadrer d'un assez large cotexte d'amont comme d'aval, fait assez rare pour être souligné. La reprise de certains exemples d'un chapitre à l'autre permet à la fois d'affiner leur description particulière et de structurer l'explication globale du phénomène. On regrettera seulement que leur numérotation reparte de (1) à chaque chapitre, ce qui complique leur repérage. Selon une logique systématique, la contribution de chaque paramètre à l'effet de sens narratif est d'abord testée et expliquée par l'analyse d'occurrences prototypiques, puis quantifiée et remise en perspective par l'examen de contre-exemples avec le souci manifeste de n'éluder aucun cas particulier et la volonté métaagrammaticale de rendre compte des différentes intuitions auxquelles l'IN a donné matière, même lorsqu'elles se révèlent contradictoires entre elles.

Il est ainsi montré, au chapitre 5, que si le type de procès achèvement s'avère le plus fréquent dans les occurrences d'IN, l'imparfait peut actualiser de tels procès sans produire l'effet de sens narratif, et ce dernier peut advenir avec les procès des trois autres types. De même, chapitre 6, l'antéposition du circonstant temporel de localisation *x temps plus tard* constitue le moyen le plus simple pour engendrer la discordance aspectuelle définitoire de l'IN, mais cet effet peut être produit en l'absence de tout circonstant, avec un circonstant postposé ou avec un circonstant indiquant la simultanéité, la régression ou même la durée. Cette question classique des relations d'ordre temporel/textuel est approfondie au chapitre 7, permettant de spécifier le paramètre prototypique de progression par une double relation de succession avec le procès précédent et de non-inclusion avec le procès suivant. À son tour, le chapitre 8 conduit à préciser que si la progression va tendanciellement de pair avec la semelfactivité, rien n'interdit à un même imparfait de contribuer à la représentation de l'itérativité tout en produisant l'effet de sens narratif. De même encore, au chapitre 9, l'IN apparaît très majoritairement dans des propositions indépendantes ou principales

parce qu'elles sont les plus aptes à actualiser les événements incidents au temps, mais on le rencontre dans différents types de subordonnées.

La troisième partie nous fait enfin entrer « Dans l'intimité de l'IN ». Elle nourrit d'abord l'hypothèse explicative de l'interaction discordante par le fait que l'IN a autant de difficulté à cohabiter de trop près avec les temps incidents qu'à se passer d'eux : leurs contacts intraphrastiques s'entourent d'un luxe de précautions (chapitre 10), mais les textes où l'IN apparaît seul sont à la fois rares et d'une grande brièveté (chapitre 11). C'est donc de l'alternance et du contraste avec ces temps que l'IN tire le plus souvent ses effets, et c'est bien parce qu'il conserve son instruction aspectuelle la plus spécifique, [- incidence], que ce contraste produit de tels effets.

L'élégance de l'explication se renforce, au chapitre 12, de son aptitude à subsumer les multiples nuances mises à jour par l'abondante littérature sur la question : non seulement l'imparfait demeure un et unique en cotexte incident, mais ses emplois dits pittoresques, impressionnistes, perspectifs, d'ouverture, de clôture, de rupture, etc., constituent des variantes stylistiques d'IN imputables à la combinatoire des ingrédients facultatifs et aux genres du discours dans lesquels elle s'insère. Avant que ne soit complété ce panorama, le chapitre 13 offre une incidente (!) sur le parcours socio- et géohistorique de l'IN, dont la reconstitution excède le propos du livre et nécessiterait une recherche spécifique : phénomène sans équivalent dans les langues européennes ne possédant pas d'imparfait, à coup sûr très antérieur au XIX^e siècle, probablement d'origine orale et populaire, même si les écrivains naturalistes en ont accéléré la diffusion.

La boucle est bouclée, au chapitre 14, par l'analyse de ce que la discordance aspectuelle de l'imparfait apporte aux cotextes incidents nécessaires à la production de l'IN : mise en relief d'une action par le saut d'une étape logique ou par le développement d'une phase temporelle, structuration des parties ou de l'actantialité du récit, brouillage des plans, discours rapporté... En particulier, la représentation non bornée que l'imparfait donne du processus explique que l'IN produise un fort effet de cohésion avec le cotexte : d'amont, en raison du non-marquage de la borne initiale (IN d'ouverture), et d'aval, du fait du non-marquage de la borne terminale (IN de clôture). On s'étonnera seulement que, pour le démontrer, J. Bres insiste autant sur les sauts de paragraphes et de chapitres précédant ou suivant l'IN dans certains genres du discours : déjà sollicité aux chapitres 2 et 4, cet argument promeut au statut de paramètre une convention typographique sociohistoriquement datée, qui ne saurait avoir le même poids que les autres critères discriminés.

Je dirai pour conclure que, par delà son apport à l'épineuse question de l'imparfait, qui continuera nécessairement à faire couler beaucoup d'encre,

parce qu'elles sont les plus aptes à actualiser les événements incidents au temps, mais on le rencontre dans différents types de subordonnées.

La troisième partie nous fait enfin entrer « Dans l'intimité de l'IN ». Elle nourrit d'abord l'hypothèse explicative de l'interaction discordante par le fait que l'IN a autant de difficulté à cohabiter de trop près avec les temps incidents qu'à se passer d'eux : leurs contacts intraphrastiques s'entourent d'un luxe de précautions (chapitre 10), mais les textes où l'IN apparaît seul sont à la fois rares et d'une grande brièveté (chapitre 11). C'est donc de l'alternance et du contraste avec ces temps que l'IN tire le plus souvent ses effets, et c'est bien parce qu'il conserve son instruction aspectuelle la plus spécifique, [- incidence], que ce contraste produit de tels effets.

L'élégance de l'explication se renforce, au chapitre 12, de son aptitude à subsumer les multiples nuances mises à jour par l'abondante littérature sur la question : non seulement l'imparfait demeure un et unique en cotexte incident, mais ses emplois dits pittoresques, impressionnistes, perspectifs, d'ouverture, de clôture, de rupture, etc., constituent des variantes stylistiques d'IN imputables à la combinatoire des ingrédients facultatifs et aux genres du discours dans lesquels elle s'insère. Avant que ne soit complété ce panorama, le chapitre 13 offre une incidente (!) sur le parcours socio- et géohistorique de l'IN, dont la reconstitution excède le propos du livre et nécessiterait une recherche spécifique : phénomène sans équivalent dans les langues européennes ne possédant pas d'imparfait, à coup sûr très antérieur au XIX^e siècle, probablement d'origine orale et populaire, même si les écrivains naturalistes en ont accéléré la diffusion.

La boucle est bouclée, au chapitre 14, par l'analyse de ce que la discordance aspectuelle de l'imparfait apporte aux cotextes incidents nécessaires à la production de l'IN : mise en relief d'une action par le saut d'une étape logique ou par le développement d'une phase temporelle, structuration des parties ou de l'actantialité du récit, brouillage des plans, discours rapporté... En particulier, la représentation non bornée que l'imparfait donne du processus explique que l'IN produise un fort effet de cohésion avec le cotexte : d'amont, en raison du non-marquage de la borne initiale (IN d'ouverture), et d'aval, du fait du non-marquage de la borne terminale (IN de clôture). On s'étonnera seulement que, pour le démontrer, J. Bres insiste autant sur les sauts de paragraphes et de chapitres précédant ou suivant l'IN dans certains genres du discours : déjà sollicité aux chapitres 2 et 4, cet argument promeut au statut de paramètre une convention typographique sociohistoriquement datée, qui ne saurait avoir le même poids que les autres critères discriminés.

Je dirai pour conclure que, par delà son apport à l'épineuse question de l'imparfait, qui continuera nécessairement à faire couler beaucoup d'encre,

l'ouvrage démontre à grande échelle l'opérativité de trois concepts : l'explication des emplois par l'interaction cotextuelle, la description de cette dernière comme produit, et non comme addition, d'une part, en termes d'offre et de demande, d'autre part. Tous trois proposent des cadres de travail très puissants et transférables non seulement aux autres temps verbaux, mais à d'autres champs d'étude tels que les marqueurs de dialogisme.

Bertrand VERINE

Praxiling, ICAR, U.M.R. 5191